

## ANCIEN TESTAMENT

### RÉVISIONS – 11. GENÈSE 12-25

- B.1 Traditionnellement, et encore durant le siècle où a triomphé la méthode historico-critique, on a lu les chapitres de la Genèse concernant Abraham comme des récits historiques. La lecture était commandée par le "paradigme" histoire, on cherchait autant que possible à distinguer le vrai du fictif et à prouver l'historicité de certaines au moins des traditions. Et pour cela on recourait à la critique littéraire, à la critique historique, à l'archéologie, à la sociologie comparée, à la théorie de la transmission orale. Mais les reconstructions qu'on a faites de l'"époque patriarcale" apparaissent aujourd'hui bien fragiles et même fondamentalistes ("la Bible a dit vrai"). Il y a de moins en moins de spécialistes qui situent Abraham au Moyen Bronze II (vers -1800). On voit mal comment il a pu séjourner à Bersabée, dont les fouilles nous convainquent qu'elle n'a pas été occupée avant -1100. Il n'a pu davantage prendre contact avec le philistin Abimélek à Gérar, puisque les Philistins ne sont entrés en Palestine (à laquelle ils ont donné leur nom) qu'après -1175 (selon les documents égyptiens). On a parlé, sociologiquement, de dimorphisme : peuple pastoral et nomade et cependant cultivant le sol ; mais les "patriarches" ne semblent pas avoir été de grands nomades, et peut-être sont-ils depuis toujours agriculteurs et sédentaires ! Et puis aucun document antérieur à l'exil ne fait mention d'Abraham. Enfin, on semble parvenir à une meilleure intelligence spirituelle de l'histoire d'Israël si on admet que c'est à partir de l'exil qu'Abraham est devenu objet d'intérêt un peu général pour les rapatriés, comme on va le dire ci-après.
- B.2 Pour la pensée mytho-poétique, même les événements les plus récents, s'ils sont reconnus pertinents, sont perçus comme "ayant déjà eu lieu" au temps des Pères des origines exemplaires et fondatrices. Si donc un croyant moderne consent à lire, écouter et comprendre les récits que la Bible situe à une époque antérieure à la monarchie et à Moïse, avec les yeux, les oreilles et le cœur des Juifs rapatriés, il aura le droit de voir en Abraham ce que certains anthropologues appellent un opérateur mythique, un moyen de faire réagir les traditions les unes sur les autres et de reporter aux origines, - et ainsi dans la pensée de Quelqu'un qui connaissait l'avenir et le préparait -, les événements les plus significatifs de l'histoire ancienne et récente de la nation. Voici quelques-uns de ces événements rétrojetés dans le Temps Primordial.
- 1) Si on dit des ancêtres d'Abraham qu'ils ont quitté la Chaldée, dont on sait qu'elle n'est entrée dans l'histoire qu'à la fin du 7<sup>e</sup> siècle, ce doit être là une façon d'exhorter les exilés à imiter leur grand ancêtre et à quitter le pays où ils sont pour un autre que Yahvé par ses prophètes leur indique, et qui est leur ancienne patrie ;
  - 2) Si Térah et Nachor, qui sont des noms de villes, s'arrêtent à Harran, c'est que c'est dans cette région que les exilés du Royaume du Nord ont été déportés (2R 17,6, Habor, Gozân) ;
  - 3) Si Abraham fait halte à Sichem et au Chêne de Moré, puis à Hébron et au Chêne de Mambré, et si en ces deux endroits il bâtit un autel à Yahvé, ce peut être parce que ces deux lieux saints sont les anciennes capitales religieuses et politiques des deux royaumes avant Jérusalem et Samarie (cf. 2S 2,1-4 et 1R 12,1) et que l'auteur veut réconcilier les frères ennemis et les ramener à Yahvé ;
  - 4) Si, lors d'une famine, Abraham se réfugie en Égypte, c'est que, bien souvent, les ancêtres des Israélites y accouraient aussi lors des grandes disettes ;
  - 5) S'il fait des alliances avec les Philistins à l'ouest et les Ammonites et les Moabites à l'est (=fils de Lot !), ce peut être que les rapatriés se souciaient d'être le plus possible en paix avec leurs voisins ;
  - 6) Pareillement, si Abraham visite Bersabée, s'il a pour femmes, outre Sara, Agar et Qetura, c'est que, après l'exil, les Judéens étaient en contact dans le sud avec des tribus arabes ;
  - 7) Si on le montre tenté de sacrifier son fils unique et cependant empêché de le faire, c'est que, jusqu'à la fin de la monarchie, c'était là, au moins dans certaines classes de la société de Judée, une pratique courante, et que les prophètes avaient lutté contre elle ;
  - 8) S'il est dit d'Abraham que par lui se béniront toutes les nations de la terre, c'est que, après la fin de la monarchie, ce qui avait été dit de la royauté dans le Ps 72,17, pouvait être dit désormais du peuple fidèle en son entier (cf. Is 55,3), et que le "réfèrent" du personnage d'Abraham est ce peuple ;
  - 9) Si les récits patriarcaux sont saturés de textes concernant la promesse, c'est que la théologie dt et dtr, qui était centrée sur la condition d'observation des commandements ne permettait plus en exil d'espérer la survie de la nation et de ses traditions, et qu'elle a été remplacée ou plutôt doublée et

## ANCIEN TESTAMENT

### RÉVISIONS – 11. GENÈSE 12-25

- précédée d'une alliance inconditionnelle, Yahvé promettant une postérité et un pays sans rien imposer en retour,
- 10) Enfin, observons que les promesses ont pour objet :
- 1) la présence protectrice de Yahvé aux patriarches dans leurs pérégrinations,
  - 2) une postérité nombreuse,
  - 3) un pays;
- que ces trois objets ont pour correspondants dans le NT
- 1) Dieu,
  - 2) le Christ (Ga 3,16),
  - 3) le royaume de Dieu, la vie éternelle, le salut ou les arrhes de l'Esprit,
- puisque ce sont là autant de déterminations de la notion d'héritage;  
qu'il s'agit là des trois termes fondamentaux de la vision chrétienne,  
et que ces termes sont ceux de la trinité dite économique ;  
et concluons que les récits patriarcaux sont des expressions de la même foi que celle des disciples de Jésus, Abraham étant véritablement le père des croyants.

Dans tous ces textes donc, il ne s'agit pas d'histoire au sens moderne du mot, mais de "littérature", de "poésie", de "mythe" ou de "légende". Ils contiennent non tant des souvenirs d'événements passés que des anticipations "fictives" d'événements futurs. Les poètes-prophètes ont proposés au nouveau peuple de Yahvé purifié par l'exil d'accueillir et d'entretenir une mémoire commune, mais cette mémoire n'était pas spontanée mais voulue, faite qu'elle était moins de souvenirs que, si l'on peut dire, de "survenirs", d'espérance d'un salut futur.

- B.3 Les récits de la légende d'Abraham (on dit aussi "saga") mériteraient d'être tous étudiés avec soin. On se contentera ici d'un seul passage, le chapitre 14, qui est l'un des plus discutés mais sur lequel, à la suite d'autres spécialistes, J. van Seters a proposé récemment des vues judicieuses. Ces considérations vont nous aider à lire le texte comme une suite de moments de l'histoire spirituelle des Juifs revenus d'exil.
- 1) Le plus facile est de commencer par l'épisode des versets 12-16, qui se comprend indépendamment du reste. Abraham y apparaît comme un pasteur qui réside à Mambré et y a conclu une alliance avec les gens du pays, mais qui reste aussi solidaire des clans (araméens) installés dans les territoires d'Ammon et de Moab. Son expédition ressemble aux rezzous des Berbères d'Afrique du Nord, et 318 hommes y suffisent. C'est une histoire tribale et régionale. Peut-être se souvient-on que les Moabites ont rendu service à David et enseigne-t-on ici que ceux de Cisjordanie se montrent secourables à leur tour pour ceux de Transjordanie.
  - 2) Le groupe des versets 17-24 est complexe : l'allusion au roi de Shalem est insérée dans un développement qui concerne le roi de Sodome. Sont invoqués ici par ces rois et par Abraham El et Elyôn, qui sont en Phénicie et à Ugarit, deux divinités différentes. On a pensé pouvoir établir par là quelques traits de la religion des patriarches. Mais une autre hypothèse fait son chemin depuis peu: il peut s'agir d'une façon tardive, post-deutéronomique et en opposition à la théologie iconoclaste et anti-cananéenne du Dt, de "canoniser" des traditions du "peuple du pays". En effet, Abraham fait de El et de Elyôn des attributs de son dieu à lui, Yahvé (voir dans la BJ la leçon de l'hébreu au v. 22). Dans cette hypothèse, on pourra caractériser d'œcuménique l'attitude spirituelle du conteur théologien post-exilique, pour lequel Abraham est un prêtre-nom.
  - 3) Mais Abraham refuse de prendre pour lui les biens des gens de Sodome qu'il a repris aux armées de Kedor-Laomer. Cette attitude est semblable à celle qu'on lit dans le Livre d'Esther (Est 9,15s), mais elle est à l'opposé de celle d'Ex 3,21 et 11,s; 12,35s, où, au temps de l'Exode, le conteur aimait à souligner le fait que les Hébreux évadés d'Égypte avaient spolié les Égyptiens. Ce peut être donc là une pointe contre la théologie guerrière des anciens conteurs, hostile aux étrangers, xénophobe. On le voit cette partie du récit n'est plus une affaire de famille, mais une affaire politique: Abraham y est en rapport avec des rois, lui-même représentant sans doute d'un peuple qui se voit royal.

## ANCIEN TESTAMENT

### RÉVISIONS – 11. GENÈSE 12-25

- 4) Le conteur qui a fait précéder 12-16 et 17-24 de 1-11 a sans doute voulu donner une dimension encore plus universelle au récit traditionnel. Abraham qui, comme on vient de le dire, est le référent d'un peuple soi-disant royal, y apparaît comme le plus puissant que la plus grande coalition possible des grands empires du Proche-Orient ancien. Il poursuit l'ennemi sans avoir à le combattre et il le chasse loin du territoire (futur) d'Israël, au-delà de Damas. La coalition des "nations" (goyim) contre les voisins d'Israël évoque le combat eschatologique d'Ez 38-39, mais la victoire que le récit apocalyptique d'Ézéchiel donne comme future, est imaginée par Gn 14 comme "passée", déjà effective dans le Temple Primordial.
- 5) Shinéar c'est Sumer en Basse Mésopotamie, Ellasar c'est l'Assyrie, Élam est la région à l'est de la Mésopotamie, Tidéal est Tudhaliash, nom de plusieurs rois hittites. Il y a donc quatre rois et quatre pays. Or Sumer est au sud, l'Assyrie au nord, Élam à l'est, le Hatti à l'ouest. Ce sont donc des peuples situés aux quatre coins cardinaux. On a donc voulu représenter une totalité, l'ensemble des nations par opposition au peuple élu. Mais d'après les documents historiques, jamais ces peuples ne se sont coalisés et surtout jamais contre les petits royaumes occidentaux ; et cependant Abraham les défait avec 318 hommes. Clairement, il ne s'agit pas d'histoire.
- 6) Aux versets 4, 5, 17, c'est le roi d'Élam qui conduit la guerre, les trois autres sont dits être avec lui. Après le temps du Second-Isaïe (vers -540), "Élam" c'est la Perse (la Perse est le référent de ce signifiant), les autres étant alors des satrapies ou provinces de l'empire perse, des vassaux associés à leur suzerain. On peut donc penser que le conteur a surtout en vue la situation qui a prévalu au Proche-Orient ancien à l'époque perse (-538-333).
- 7) C'est, depuis l'empire néo-assyrien (-883-606), une pratique courante des suzerains de porter la guerre contre leurs vassaux qui, après avoir été soumis au tribut, s'y soustraient et se révoltent contre leur maître, en essayant d'entraîner avec eux leurs roitelets voisins. Dans les documents assyriens il est aussi plusieurs fois question de mouvement tournant et de fuite dans les montagnes. On a donc ici un récit-type des descentes que les Assyriens, puis les Babyloniens puis les Perses faisaient contre leurs vassaux infidèles.
- 8) *Bera* signifie "Dans le mal", *Birsha* "Dans l'injustice", *Shineab* "Qui hait son Père (Dieu)", *Shemeeber* "Dont le nom est perdu", *Bela* "Ruiné". Ce sont donc des noms, non de rois réels, mais fictifs et tous donnés comme méchants, impies, condamnés.
- 9) On trouve, chez les prophètes, Adma et Tseboyim (Os 11,8), Sodome et Gomorrhe (Amos, Is, Jr, Ez). Les deux premières villes sont en Transjordanie vis-à-vis le Royaume du Nord, dont est Osée; les deux autres sont inconnues mais elles ont pu être situées quelque part, en Transjordanie aussi, mais vis-à-vis le Royaume du Sud, où ont prêché les prophètes qui les évoquent. On trouve les quatre villes ensemble en Dt 29,23, qui est postérieur aux prophètes. Le regroupement des quatre villes peut donc être le fait, tardif, d'un auteur deutéronomiste.
- 10) Ces villes ont pu être détruites de bien des façons : séismes, incendies provoqués par les ennemis. Ces destructions ont été célèbres alors comme le fut le tremblement de terre de Lisbonne au milieu du 18<sup>e</sup> siècle. La légende s'en est emparée, et les conteurs s'en sont servi pour exprimer leur théologie du châtement du péché par Dieu.
- 11) Les Rephaïm sont un peuple pré-araméen de Transjordanie installé au Bashân. Les Zuzim sont en Ammon, les Emim en Moab, les Horites en Édom, les Amalécites encore plus au sud. Or ces régions marquent les étapes d'une grande route commerciale, caravanière, qui reliait Damas à l'Arabie et à l'Égypte. Et ces étapes sont énumérées ici (d'Ashtarôt à Parân) dans l'ordre inverse de celui que le groupe de Moïse est dit avoir suivi depuis Cadès (Dt 1,1-4).

## ANCIEN TESTAMENT

### RÉVISIONS – 11. GENÈSE 12-25

Par conséquent, tout indique que Gn 14 est un récit tardif et qu'il est l'œuvre d'une tradition de conteurs théologiens qui ont utilisé, pour exprimer leur foi, d'une part, le personnage d'Abraham, d'autre part, des fragments divers de récits traditionnels. Les derniers compilateurs du Pentateuque l'ont recueilli à cause de l'espérance qui s'y exprime que le peuple de Judée pourra, en se réformant selon l'esprit du patriarche, triompher de ses ennemis et s'associer des amis.

Septembre 1984

R.B.